

## ESTHETIQUE DE L'ENGAGEMENT DANS *ALGER*, *LE CRI* DE SAMIR TOUMI

Myriem BRAHIMI

Maître de conférences HDR

ENS de Bouzaréah – Alger (Algérie)/ Laboratoire LISODIP

[brahimi.myriem@ensb.dz](mailto:brahimi.myriem@ensb.dz)

**Résumé :** Dans le récit de Samir Toumi, l'engagement se lit à travers la représentation de la ville d'Alger tantôt aimée et chérie, tantôt haïe et maudite dans la voix d'un narrateur qui arpente cette ville, de rue en rue, de coin en coin, errant dans les dédales de cette ville-mère en quête de libération. Une libération par le cri, un changement, une lueur d'espoir. Le mutisme et l'étouffement menacent la vie du narrateur et des habitants de cette ville oppressante. La description de la ville verse dans le registre fantastique, voire, mythique pour symboliser la force des liens qui lient le narrateur/personnage à sa ville, son pays par élargissement. L'engagement de Samir Toumi est traduit à travers une écriture intime et symbolique qui révèle les souffrances d'un enfant du peuple, d'un citoyen soucieux du sort de son pays, l'Algérie actuelle.

**Mots-clés :** Engagement ; révolte ; Alger ; revendications ; esthétique.

### A ESTHETICS OF ENGAGEMENT IN *ALGIERS*, *THE SCREAM* OF SAMIR TOUMI

**Abstract:** In the novel of Samir Toumi, the engagement is read through the representation of the city of Algiers, sometimes loved and cherished, sometimes hated and cursed in the voice of a narrator who roams this city, from street to street, from corner to corner, wandering through the mazes of this city-mother in search of liberation. A liberation by the scream, a change, a glimmer of hope. Silence and suffocation threaten the lives of the narrator and the inhabitants of this oppressive city. The description of the city goes into the fantastic, even mythical register to symbolize the strength of the ties that bind the narrator/character to his city, his country by enlargement. Samir Toumi's engagement is expressed through an intimate and symbolic writing that reveals the suffering of a child of the people, of a citizen concerned about the fate of his country, the current Algeria.

**Keywords:** Engagement; revolt ; Algiers ; claims ; political ; aesthetics.

### Introduction

La notion d'engagement est définie comme étant l' « acte ou [l]attitude (d'un intellectuel, d'un artiste) qui s'engage [et se met] au service d'une cause <sup>1</sup> » en quittant son statut de témoin et en faisant de son art un moyen par lequel il défendra sa pensée. La notion d'engagement que nous employons dans cette réflexion, est liée à l'intérêt que nous portons à l'enjeu intellectuel/idéologique de l'écriture de Samir Toumi, laquelle semble être « le support idéal d'une prise en charge engagée du réel et de l'Histoire » (Benoit, 2000 : 84). Samir Toumi est un écrivain algérien de langue française dont le récit *Alger, le cri* représente l'objet de notre étude. Nous nous intéressons donc à l'écriture de la révolte

---

<sup>1</sup> Dictionnaire Le petit Robert 2023 [en ligne], URL : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/engagement> consulté le 22/05/2023.

dans ce récit publié initialement en 2013 aux éditions Barzakh. Dans le cadre de cette étude, nous avons travaillé sur la version rééditée de l'ouvrage qui date de 2021 à laquelle l'auteur a ajouté un épilogue. Samir Toumi a à son actif également un deuxième roman intitulé *L'effacement* publié en 2016 ainsi qu'une contribution dans un recueil collectif intitulé *J'ai rêvé l'Algérie*, publié en 2021. *Alger, le cri* de Samir Toumi est le quotidien d'un narrateur « l'adulte solitaire » qui relate à la première personne la relation « conflictuelle » qu'il entretient avec sa ville. Alger l'aimée, Alger la détestée. Tantôt Paradis et tantôt Enfer. Le narrateur arpente les chemins des souvenirs, allant de Bou Saada vers Bordj Mnaïl, en passant par Tunis et Haouaria : « je m'éloigne de moi » (p. 64) dit le narrateur/personnage. Mais la ville d'Alger l'obsède, le torture et l'attire paradoxalement comme un aimant malgré ses fuites incessantes vers d'autres horizons. Nous interrogerons donc l'« investissement esthétique » (Onfray, 1997 : 262-263) de Toumi pour tenter de répondre à un certain nombre de questions, notamment, comment cet écrivain a-t-il pris en charge, littérairement, la situation du pays auquel il appartient dans une mouvance de révolution populaire. Et comment la construction du récit, chez Toumi, devient-elle un acte de revendication politique ?

Dans cet article, nous allons, donc, prendre le récit de Samir Toumi comme un objet esthétique représentant, si l'on croit Mikhaïl Bakhtine : « un contenu artistiquement mis en forme (ou une forme artistiquement signifiante, qui matérialise un contenu.) » (Bakhtine, 2013 : 62). Nous allons donc opter dans notre réflexion pour les approches poétique et sémiotique qui vont nous aider à pénétrer dans les structures de surface mais aussi à saisir le fond du texte littéraire, qui n'est que, « *réserve de formes qui attendent leur sens* » (Genette, 1996 : 132), pour emprunter les propos de Gérard Genette, ce qui nous amènera à analyser l'image symbolique de l'horreur qui traverse notre récit et d'en apprécier la portée engagée. Quels jeux ? et pour quels enjeux ?

## 1. L'imaginaire de Samir Toumi

L'imaginaire de Samir Toumi est hanté par la guerre qu'il évoque de manière obsessionnelle tout au long du récit au même titre que la décennie noire<sup>2</sup> ainsi que les événements d'octobre 1988<sup>3</sup> qui reviennent souvent, comme un leitmotiv dans des passages digressifs en italique ponctuant le récit, perturbant le cours de la narration et rappelant le lourd passé de l'Algérie qui enkylose les pas des habitants de « la ville [qui] cache ses blessures au creux de ses rues » (p. 154) Ainsi, la préoccupation esthétique de Toumi contribue à ce que Gérard Genette appelle « *l'histoire des idées ou des sensibilités* » (1972 : 18) considérant les œuvres littéraires comme des documents historiques reflétant une idéologie désignée d'une époque précise. De fait, le jeu littéraire créatif mis en œuvre par Samir Toumi à travers son écriture, va justement exprimer son idéologie par rapport à l'Histoire de l'Algérie représentée dans le récit par la ville d'Alger.

A la première lecture du récit, l'impression que nous avons d'emblée est que l'auteur évoque **une menace permanente**. Toumi puise dans l'imaginaire géologique et des phénomènes naturels destructeurs et se déploie, lui-même tout en éruption, pour traduire

<sup>2</sup> La décennie noire en Algérie représente cette période où ont eu lieu la guerre civile durant les années 90. plusieurs massacres de population ont endeuillé l'Algérie. Lien : <https://www.monde-diplomatique.fr/2017/08/DAUM/57773> consulté le 19/05/2023.

<sup>3</sup> Les événements d'octobre 1988 désignent une période durant laquelle se déroulent, en Algérie, des manifestations dans plusieurs villes du pays. L'armée tente de contrôler la situation mais la crise a duré plusieurs jours. Lien : <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve/914> consulté le 19/05/2023.

l'horreur d'une explosion sismique, d'un réel en ruines à travers la description de la « ville couchée sur une faille destructrice » (p. 20)

## 2. Une poétique de la colère

Le récit de Toumi dépeint une réalité dérangeante par le biais **d'une poétique de la colère** : « La colère gronde en moi » (p. 141) affirme le narrateur/personnage/auteur à la première personne. L'écriture est en elle-même un acte menaçant car elle est assimilée à une « vague de tsunami » qui détruira tout sur son passage. La brutalité des mots font trembler la feuille quand le « stylo se fait marteau-piqueur » (p. 16-17), pour reprendre les propos de Toumi. En outre, la poétique de la colère se traduit à travers les différentes désignations et caractéristiques de la ville d'Alger décrite comme une « multitude d'oursins » (p.13) encombrée d'« immeubles en métastases, dressés comme les piquants d'un hérisson » (p.13) Alger pique, blesse, fait mal. Alger est monstrifiée ; elle est « vilaine », « méchante », « toujours la dernière dans les classements internationaux, ville maudite, *daawassou* ! » (p. 17). « Daawassou » qui signifie « malédiction » en langue kabyle. Ainsi, la ville décrite porte donc en elle, les stigmates de la mythique malédiction des « Damnés de la terre » pour emprunter la formule de Frantz Fanon.

## 3. De l'aspect spatio-temporel du récit de Samir Toumi

### 3.1 Du choix de l'espace

Le lieu conflagrant choisi par l'auteur va déterminer l'orientation thématique du récit (Reuter, 2016 : 37). En se caractérisant par la « malédiction », l'espace devient le lieu de l'errance, l'allégorie du vide. Toumi insiste, essentiellement, sur la laideur de la « ville-cage » représentée dans son récit dans une allégorie de la déchéance qui règne dans tout le pays tombé entre les mains de tyrans usurpateurs, subissant la pression d'un système dictatorial : « Alger est une ville sans berger, qui maltraite son troupeau d'habitants » (p. 14). Cette image pointe du doigt l'égarement du peuple livré à lui-même sans guide, ni même une étoile pour orienter ses pas.

L'état de l'espace pollué qui asphyxie ses habitants est assimilé au chaos, l'apocalypse où tout tombe en ruine : « les anneaux du serpent assoupi peuvent exploser et tout détruire » (p. 20) Ainsi, la révolte est exprimée à travers la fonction génératrice de l'espace représentée par la faille sismique qui menace Alger ou par l'élargissement l'Algérie qui est paradoxalement annonciatrice d'espoir et de changement. Le grondement de la terre est le signal d'une déflagration imminente : c'est le cri du renouveau. Le séisme qui échappe au contrôle de l'homme et qui bouleversera les lois de la nature : « Le cri charrie l'espoir, malgré la boue, malgré la haine, malgré la mort. Le cri anéantit passé et présent. Porteur d'avenir [...] » (p. 162). Dans cette Algérie divisée par les territoires et les langues, marquée par la violence d'un passé traumatique, le cri serait synonyme de révolution. De fait, la figure du serpent qui étrangle l'Algérois/Algérien est l'allégorie de la révolte qui en explosant ses entrailles, fait éclater le cri du peuple. En outre, **l'expression de l'horreur** peut être lue à travers l'impact de celle-ci sur la psychologie des protagonistes qui vivent un certain déséquilibre mental accentué par le figement du cadre temporel qui renvoie à la vie monotone, insipide, où les gens sombrent dans la torpeur.

### 3.2 Du choix de la temporalité

Le temps semble avoir arrêté son cours à « la frontière de la nostalgie et de la douleur » (p. 21) représentée par la photographie Sépia sur laquelle on peut voir

« Bouteflika jeune, moustache imposante et calvitie précoce, posant à côté du Président Boumediene » (p. 21) Le temps pétrifié symboliserait le gouffre dans lequel ont sombré les habitants d'Alger/Algérie : qui « n'en finit pas de mourir, d'une asphyxie qui n'en finit pas, d'une mort vivante » (p. 15) Ainsi, les habitants de cette ville sont « zombifiés » et sont assimilés à des « fantômes ». L'espace où manque l'oxygène explique cette lenteur temporelle qui conduit les protagonistes à la déambulation et à l'égaré, comme nous pouvons le voir dans ce passage : « dans un silence assourdissant, je croise les regards hagards des passants qui errent, les bras ballants » (p. 154) Ainsi, le temps et l'espace en tant qu'éléments narratologiques, exercent une influence sur les habitants. Il s'agit d'un monde chaotique où règnent désordre et despotisme et où les êtres sont déshumanisés. L'avenir n'existe pas et les habitants d'Alger sombrent dans la résignation et la torpeur d'une vie sans lendemain. C'est d'ailleurs ce qui explique le cri étouffé du narrateur et son incapacité à s'exprimer : « Les mots vampires se cachent de la lumière, ils se déploient dans le noir de [s]es pensées » (p. 74) En effet, son malaise psychologique et son étouffement sont provoqués par la souffrance du peuple algérois/algérien dont il ressent la plainte.

#### 4. Jeux symboliques et enjeux idéologiques

L'état du pays fige les habitants de peur et les pousse à refouler leur souffrance, à étouffer leurs cris, rappelant la Méduse (Détoc, 2008 : 95) – monstre de la mythologie grecque à la chevelure en forme de serpent et dont le regard avait le pouvoir de pétrifier celui qui la regardait – qui paralyse d'horreur ceux qui la bravent. Méduse est décrite par Homère dans *l'Illiade* comme étant « effrayante, affreuse, horrible » (1866, Chant V). La méduse est représentée dans le récit par la ville dont les ondulations sont assimilées à un serpent. La ville devient un monstre. Croiser le regard de la créature, c'est s'exposer à la mort. Étant donné que voir est mortel, il vaut mieux fuir et se cacher, ce qui explique l'angoisse viscérale du narrateur qui le tétanise et l'astreint au silence : « Les puissants n'aiment pas les mots, ils préfèrent le silence », déplore-t-il (p. 173). La fuite devient alors sa planche de salut et la Tunisie sera son refuge loin du quotidien oppressant, étouffant, meurtrier : « je veux fuir [...] pour mieux respirer » (p. 27), explique le narrateur.

Dans le récit de Toumi, à travers la relation ambiguë que le narrateur entretient avec sa terre, il revisite le mythe de Médée<sup>4</sup> où **terre** et **mère** représentent un même espace utérin. Il s'agit d'une figure de la mythologie grecque qui a tué ses enfants pour se venger de leur père Jason. En effet, à travers l'image de Médée, Toumi dénonce l'abjection de la terre/mère indigne et égocentrique qui pousse ses enfants à la dérive et à l'égaré.

La description préjudiciable de cette mère génitrice et nourricière rappelle que l'affliction est l'héritage que celle-ci lègue à sa progéniture. Médée symbolise donc le mal qui guette les habitants d'Alger. Ce tableau est ainsi métaphorisé à travers l'image de l'enfant damné et abandonné par sa propre mère, « tant aimée, tant haïe » tout comme sa terre qu'il fuit mais qu'il rêve dans son exil. L'égaré et le mal-être des habitants d'Alger sont donc la conséquence des blessures occasionnées par cette mère destructrice. Toumi ne manque pas d'évoquer la « brûlure » comme seule issue pour cesser de souffrir. Brûlure qui est synonyme de « Harga<sup>5</sup> » sur une embarcation d'infortune en quête d'une autre terre d'adoption. La brûlure est aussi synonyme d'immolation pour brûler ce qui reste

4 « Médée » in. <https://mythologica.fr/grec/medee.htm> consulté le 28/05/2018.

5 La « Harga » signifie « l'exil illégal » et renvoie en langue arabe à l'action de « brûler ses papiers » en relation avec les jeunes Algériens qui partent en Europe illégalement appelés les « Harragas ».

de sa chair ou encore, la brûlure, l'incendie, l'explosion populaire. « Brûler » comme se soulever, faire la révolution « comme ce jour du 5 octobre 1988 », dont le narrateur se souvient avec nostalgie (p. 28).

Dans ce récit, il y a un réel besoin de remise en question et de conscientisation du « citoyen-lecteur » quant à l'état de l'Algérie actuelle. Toumi a exprimé dans son texte l'incertitude quant à l'issue des changements jusqu'au jour où enfin, « la faille s'est réveillée. La foule a déferlé en torrent dans les rues, emportant le silence. » (p. 167) L'espoir fait vivre depuis que « le vieillard en fauteuil s'en est allé » (p. 172). L'écriture de la colère laisse place, donc, à ce que nous appelons « l'écriture du sourire<sup>6</sup> » dans l'épilogue qui accompagne la deuxième édition du récit. Toumiraconte comme dans un journal intime, l'aventure du hirakà laquelle il a participé, décrivant le cri du peuple « synchronisé, puissant, en pulsations surgies de millions de cœurs battant à l'unisson. » (p. 169). A présent, la langue est déliée, la parole est libérée, l'air devient plus léger et « Alger frissonne de joie ! » (p. 170).

## Conclusion

Ainsi, nous dirons que l'univers fictif créé par Toumi est une mimésis de la réalité telle qu'elle est vécue en Algérie où les habitants survivent au lieu de vivre : « se content[a]nt du peu, du chouiya<sup>7</sup>, un chouiya d'espoir, un chouiya d'amour » (p. 16). En voici donc mille et une manières de nommer l'innommable, de dire l'indicible, de traduire le traumatique. L'Histoire et le mythe se confondent pour raconter l'actualité. L'une des traductions possibles serait de mettre en exergue une fonction capitale des différents jeux créatifs analysés, en dehors de la mission de conscientisation que s'est fixé l'auteur, celle de soulager la douleur et d'exorciser les fantômes du passé ou du présent qui sont à l'origine de la violence et de la peine engendrée par la séparation de l'objet désiré, à savoir, la terre. Si la colère ne servait pas à guérir la douleur engendrée par des décennies de souffrance et d'injustices, elle servirait du moins à nommer la douleur pour pouvoir la chasser. En somme, nous dirons que Samir Toumi fait de son récit, le réceptacle de sa vision contestataire et de sa perspective engagée. Son engagement esthétique donne ainsi forme à sa parole-cri qui se soulève contre tout ce qui empêche l'Être algérien d'exister à part entière. Un Algérien qui n'a plus peur désormais, depuis qu'il a retrouvé le sourire.

## Références bibliographiques

### Corpus d'étude

Toumi, S. (2020) *Alger le cri*, éd. Barzakh, Alger

### Ouvrages consultés

Bakhtine, M. (2012). *Esthétique et théorie du roman*. Gallimard, Paris

Benoit, D. (2000). *Littérature et engagement. De Pascal à Sartre*. Seuil, Paris

Détoc, S. (2008). *La gorgne Méduse. De L'effigie archaïque à la figure mythique*, in.

Léonard-Roques, V. (dir.), *Figures mythiques: fabrique et métamorphoses*. Presses universitaires U.blaise Pascal Clermont-Ferrand, Paris

<sup>6</sup> En référence à la révolution du sourire ou ce qui est aussi appelé « Le Hirak ». Le hirak désigne le soulèvement populaire pacifique en Algérie qui a eu lieu en février 2019 pour contester la candidature du président Abdelaziz Bouteflika au 5ème mandat durant les élections présidentielles. En ligne : <https://www.libération.fr/dossier/algerie-bouteflika/> Consulté le 19/05/2023.

<sup>7</sup> Signifie « un peu » en langue arabe.

Genette, G. (1996). *L'Utopie Littéraire. Figures I*, éd. du Seuil, Paris

Genette, G. (1972). *Figures III*. Seuil, Paris

Onfray, M. (1997). *Politique du rebelle, Traité de résistance et d'insoumission*, Grasset, Paris

Reuter, Y. (2016). *L'analyse du récit*. Armand Colin, Paris (1ère éd. 1997)

### Sitographie

Dictionnaire Le petit Robert 2023. [en ligne], consulté le 22/05/2023, URL: <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/engagement>

« Émeutes en Algérie ». Texte rédigé par l'équipe de Perspective monde. [En ligne], consulté le 19/05/2023, URL : <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve/914>

Homère. (1866). Chant V, Iliade, Trad. Leconte de Lisle. [En ligne], consulté le 19/05/2023, URL : <https://mediterranees.net/mythes/troie/iliade/chant5.html>

« Le Hirak, un printemps algérien ». [En ligne], consulté le 19/05/2023, URL: <https://www.liberation.fr/dossier/algerie-bouteflika/>

« Médée ». Article [En ligne], consulté le 19/05/2023, URL : <https://mythologica.fr/grec/medee.html>

« Mémoire interdite en Algérie », in. *Le monde diplomatique*. [En ligne], consulté le 19/05/2023, URL : <https://www.monde-diplomatique.fr/2017/08/DAUM/57773>